

Du 19 au 23 mars 2013

FAHRENHEIT 451

De Ray Bradbury

Adaptation et mise en scène David Géry

CONTACT :

Marie-Françoise Palluy

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers pédagogiques et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

FAHRENHEIT 451

DE RAY BRADBURY

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET UNIVERS SONORE **DAVID GÉRY**

Durée : 2h10

AVEC

Quentin Baillot - *Montag*

Lucrèce Carmignac - *Clarisse, vieille femme*

Simon Eine - sociétaire honoraire de la Comédie-Française *Faber*

Gilles Kneusé - *Granger, Opérateur 2, Black*

Alain Libolt - *Beatty*

Clara Ponsot - *Mildred*

Pierre Yvon - *Stoneman, Opérateur 1*

Assistante à la mise en scène : Florence Lhermitte

Conseillère artistique et enregistrement des voix off : Laura Koffler-Géry

Scénographie : Jean Haas

Effets spéciaux, pyrotechnie : Jeff Yelnik

Musique : Jean-Paul Dessy

Lumières : Dominique Fortin

Vidéo : David Coignard

Costumes : Cidalia Da Costa, assistée d'Anne Yarmola

Maquillages : Sophie Niesseron et Julie Le Bris (stagiaire)

Création le 16 janvier 2013 au Théâtre de la Commune

Production déléguée : Scène nationale de Sénart

Coproduction : Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Le

Volcan – Scène nationale du Havre, Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre de la

Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Scène nationale de Sénart, T. d'Or (Théâtre)

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France/Ministère de la Culture et de la

Communication, l'aide à la production de l'Arcadi, le soutien de l'Adami et de la Copie

Privée et la participation artistique du JTN.

SOMMAIRE

<i>Fahrenheit 451</i>	4
Note d'intention	5
Ray Bradbury	6
David Géry	7
Du roman à la scène	8
Des pistes d'analyse	10
Morceaux choisis	13
Calendrier des représentations	15

FAHRENHEIT 451

Fahrenheit 451, écrit en 1953 et publié en pleine période du maccarthysme par le grand maître du roman d'anticipation, Ray Bradbury, est devenu au fil du temps un grand classique du genre, sinon un chef-d'œuvre.

Son titre fait référence à la température, en degrés Fahrenheit, à laquelle le papier commence à brûler spontanément au contact de l'air.

Dans un pays indéterminé, dans un avenir indéfini, la possession de livres est strictement prohibée. Selon le gouvernement, « ils empêchent d'être heureux ». Une brigade spéciale de pompiers est chargée de traquer les ultimes détenteurs et de détruire par le feu tous les livres encore en circulation.



©Philippe Delacroix

Tout commence un soir, par la rencontre de l'un de ces pompiers, Guy Montag, avec une jeune fille, Clarisse, éprise de liberté dont le caractère rebelle va lui ouvrir les yeux et bouleverser sa vie. Peu à peu, il s'interroge sur son métier, ses certitudes... Il cède alors à la tentation et ouvre un livre. C'est l'engrenage. Il se met à soustraire des livres de la destruction et à les cacher. Montag dévore avec boulimie les fruits défendus. Comme éveillé d'un long sommeil, il entre en résistance contre cette société totalitaire et ses brûleurs de livres. Commence la découverte d'un monde jusqu'alors inconnu, dissimulé et censuré par les autorités.

Dénoncé par sa propre femme et arrêté, il réussit à s'enfuir hors de la ville. Traqué par les forces policières et médiatiques, il finit par leur échapper. Il est alors recueilli par une communauté itinérante d'hommes et de femmes vivant en marge et en résistance : les Hommes-livres, qui ont appris par cœur des livres entiers pour les sauver de l'oubli.

NOTE D'INTENTION

Adapter une œuvre littéraire c'est répondre à la question : quel théâtre pouvons-nous en faire surgir ? Après *Bartleby* d'Herman Melville que j'avais adapté en 2004, mon désir était grand de me replonger dans un nouveau travail d'adaptation d'une autre œuvre de la littérature dont le thème serait, là aussi celui de la résistance. Ray Bradbury met en scène une société qui pense avoir réglé, en brûlant tous les livres, le dangereux problème de la liberté de penser au profit d'une « disponibilité des cerveaux » à surconsommer et surtout ne pas souffrir. Comment résister à cette société qui serait une dictature du divertissement - la plus sournoise des propagandes - favorisant la paresse mentale et la perte de la mémoire, méprisant la réflexion et gardant les êtres à distance afin de mieux les contrôler.

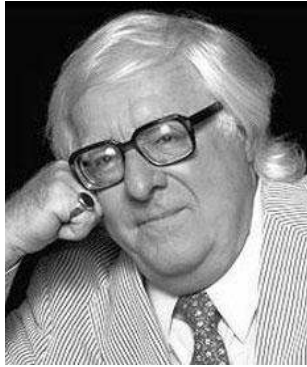
Écrit en 1953, *Fahrenheit 451* offre une vision prémonitoire de notre époque avec ses baladeurs (les coquillages), ses écrans plats géants (les murs-écrans) et leurs programmes décervelants de télé-réalité (la famille), l'invasion de la publicité, ses guerres éclairs... L'univers dépeint dans cette œuvre est semblable à ce monde dans lequel nous vivons, où une chose en chasse une autre, une actualité, une autre actualité, la perte et l'absence de la mémoire, d'analyse et de questionnement, pour la consommation d'un présent perpétuel, en continu, linéaire, sans réflexion ni perspective historique.

Le chef-d'œuvre de Ray Bradbury nous donne, d'un monde futur, une image troublante qui, superposée à celle de notre époque, a peine à ne pas se confondre... Un roman de science-fiction où la « fiction » nous apparaît parfois bien mince.

David Géry

RAY BRADBURY

AUTEUR



Né à Waukegan en Illinois le 22 août 1920, Ray Bradbury est romancier, auteur d'essais et de nouvelles, qui écrit également des pièces de théâtre. Il s'avère être aussi un poète renommé.

Le premier écrit connu de Bradbury est une autobiographie qu'il rédigea à 11 ans sur du papier d'emballage. Il obtint en 1938 son diplôme de fin d'études secondaires, études qu'il ne continua pas, mais cela ne l'empêcha pas de poursuivre une formation d'écrivain autodidacte. Il accomplit de petits métiers comme vendeur de journaux entre 1938 et 1942 aux coins des rues de Los Angeles.

Il publia sa première nouvelle, *Hollenbochern's Dilemma*, en 1938 dans la revue *Imagination*, un fanzine amateur (journal libre indépendant). En 1939, il publia 4 numéros de *Futura Fantasia*, son propre fanzine, constitués pour la plupart de ses propres écrits. Sa première œuvre rémunérée, *Pendulum*, parut en 1941 dans *Super Science Stories*. Mais c'est en 1942, avec la publication de *The Lake* qu'il révéla son style personnel d'écriture. En 1943, il cessa son job de vendeur de journaux pour se consacrer à plein temps à l'écriture et il publia un nombre important de nouvelles dont *The Big Black and White Game* qui décrocha en 1945 le prix de la meilleure nouvelle américaine.

Mais c'est avec la publication des *Chroniques martiennes* en 1950 qu'il obtint la notoriété d'un grand écrivain de science-fiction.

Une autre des œuvres majeures de Bradbury est *Fahrenheit 451* publiée en 1953 qui décrit un futur dans lequel écrire et lire sont des actions interdites. Un groupe de rebelles se révolte contre ce totalitarisme qui brûle tous les livres en mémorisant dans leur entières le contenu d'œuvres de littérature ou de philosophie.

L'œuvre de Bradbury a été célébrée et honorée de très nombreuses manières, mais la plus originale est probablement l'hommage que lui rendit un astronaute d'Apollo qui appela un cratère de la Lune « Dandelion » en référence à son roman *Dandelion Wine*.

Dans d'autres domaines, Bradbury contribua, entre autres, au scénario de base de la conception du pavillon des États-Unis à l'Exposition Universelle de New York en 1964 ou encore au vaisseau de l'espace d'EPCOT à Disney World. Il participa même à la conception de l'Orbitron à Disneyland Paris.

Ray Bradbury est décédé mercredi 6 juin 2012 à Los Angeles à l'âge de 91 ans.

DAVID GÉRY

METTEUR EN SCENE



Metteur en scène, acteur, pédagogue et peintre, il a suivi une formation auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, puis au Théâtre École de Chaillot. Acteur, il a joué sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, Daniel Besse, Alain Rais, Brigitte Jaques-Wajeman... Il a été l'assistant de Stéphanie Loïk, Daniel Besse, Brigitte Jaques-Wajeman.

Il fonde en 1996, le T. d'Or (Théâtre) et crée son premier spectacle, *Britannicus* de Jean Racine au Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers.

En 1998, Didier Bezace lui propose de diriger un travail autour du monde contemporain. Il met en scène *Une envie de tuer sur le bout de la langue* de Xavier Durringer au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Le spectacle reçoit le Prix du Meilleur Spectacle 1998 par le jury Étudiant et Théâtre.

En 1999, il est invité par l'Ubu Repertory Theater à New York pour mettre la pièce à nouveau en scène sous le titre de *Murder in Mind* au Théâtre de la MaMa E.T.C.

En 2001, il crée *William Pig, le cochon qui avait lu Shakespeare* de Christine Blondel à la Comédie de Picardie à Amiens, producteur du spectacle avec Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes. Le spectacle est joué ensuite, au Théâtre du Nord à Lille, au Théâtre national de Bruxelles...

En 2002, il met en scène *La Nuit à l'envers* de Xavier Durringer au Centre dramatique Hainuyer de Mons (Belgique).

En 2003, il met en scène *Avoir 20 ans dans les tranchées* au Phénix, Scène nationale de Valenciennes, un spectacle tiré de *Paroles de Poilus de la Guerre 14-18*.

En 2004, il adapte et met en scène *Bartleby* créé à Épinay-sur-Seine puis repris au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2005 et en tournée en 2006 en France et en Belgique.

En 2007, il crée *L'Orestie* d'Eschyle au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

En 2008, il crée *Rêve d'automne* de Jon Fosse à l'Athénée, Théâtre Louis Jouvet, puis à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, à la Comédie de Picardie et au Phénix, Scène nationale de Valenciennes.

En janvier 2010, il met en scène *Le legs et les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. Le spectacle est créé le 26 janvier 2010 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône puis est tourné en France.

En 2010, il met en scène *Don Quichotte* de Jules Massenet dans le Cloître Saint-Nazaire de Béziers.

En 2011, il signe la mise en scène *Cahin-Caha* de Serge Valletti au Festival de Marsan et au Théâtre du Lucernaire (Paris).

DU ROMAN A LA SCENE

Une adaptation en trois mouvements

Si elle reprend l'histoire du roman sans la trahir, l'adaptation est conçue pour produire du théâtre mettant en questionnement les thèmes que le roman développe en regard avec notre époque. Il ne s'agit pas de concevoir un spectacle de science-fiction, mais de travailler avec les acteurs à raconter cette histoire du côté politique et de l'intime. De la même manière que son héros va prendre conscience, va se transformer, entrer en action, en résistance, j'ai voulu accompagner cette transformation en donnant à cette adaptation un caractère évolutif dans la manière de traiter théâtralement la narration. Je l'ai donc conçue en trois mouvements.

Le premier de ces mouvements fait entrer le public dans une vision cinématographique, parfois impressionniste, traitée en noir et blanc dans laquelle la narration est prise en charge par une voix-off. S'opère un glissement progressif vers un second mouvement où le personnage de Montag s'empare lui-même de cette narration conjuguée à la troisième personne du singulier.

Puis, comme pour s'approprier cette histoire, s'approprier son identité, sa mémoire, il finit par la conjuguer à la première personne du singulier. Le passage du « il » au « je » marque son entrée en résistance. Du statut de spectateur, il devient acteur.

Le troisième mouvement commence lors de sa fuite et de sa rencontre avec les Hommes-livres.

Ce dernier mouvement est alors choral et propose une théâtralité à l'inverse du premier mouvement. Dans l'espace nu du théâtre, chacun de ces Hommes-livres vient continuer cette histoire dans une adresse directe au public ; chacun et ensemble, sans artifice, ils restituent et délivrent la parole du livre aux spectateurs comme des passeurs.

Une fin différente dans chaque lieu.

Dans chaque théâtre où le spectacle sera joué, je souhaite en amont mener un travail avec des publics amateurs, des élèves, des associations... 10 à 15 personnes à partir de 16 ans (hommes et femmes), sous la forme d'un atelier qui débouchera sur leur participation au spectacle.

Ces amateurs viendront en effet rejoindre les acteurs du spectacle pour incarner ces Hommes-livres qui surgissent à la fin du roman. Ainsi dans chaque théâtre, la fin du spectacle sera différente et unique.

Effets spéciaux et pyrotechnie

L'élément incontournable du feu, maîtrisé par Groupe F, dont nous connaissons la réputation (professionnalisme alliant esthétisme et sécurité), prendra une place importante dans le spectacle. Si la compagnie Groupe F conçoit ses propres spectacles, elle travaille régulièrement avec des metteurs en scène et réalisateurs. Ainsi, Jeff Yelnik, un des directeurs de projets, a collaboré avec Jorge Lavelli ou encore David Lynch.



©Philippe Delacroix

La forêt des Hommes et Femmes-Livres

Chaque soir, plusieurs invités surprise...les Hommes et Femmes-livres.

Lorsque j'ai rêvé ce spectacle, rêvé de mettre à l'épreuve d'un plateau de théâtre le roman de Bradbury, j'avais l'intuition que la dernière partie – ce moment magnifique du film de Truffaut qui m'avait bouleversé, que je trouvais tellement réussi – quand Montag pénètre dans cette forêt, rencontre une communauté d'hommes et de femmes en résistance, ayant chacun appris par cœur un livre pour le sauver de l'oubli...cette dernière partie constituait le nœud du roman. Ce moment devait être un acte qui dépasse la fiction et fasse entrer le spectateur dans une autre dimension, un autre temps, un autre espace, une autre réalité. Ce final ne devait pas être le prolongement mais en rupture.

C'est ainsi le sens de la venue amicale et généreuse sur scène d'Hommes et de Femmes-livres, chaque soir différents, qui clôtureront la représentation, mais cela...c'est une surprise que nous vous réservons.

Grands amoureux du livre, auteurs, éditeurs, libraires, résistants, grands reporters, peintres, conservateurs, réalisateurs de documentaires, journalistes, hommes et femmes politiques, grands lecteurs... ils seront là pour partager avec les spectateurs leur livre préféré.

J'ai beaucoup appris d'eux. Ils m'ont aidé « à voir », comme le dit Montag, comme le dit Bradbury. Je les remercie par avance de leur présence précieuse.

Fahrenheit 451 est un livre qui nous fait aimer le livre.

David Géry

DES PISTES D'ANALYSE...

1- Science-fiction / Pensée Politique

Que font les œuvres de science-fiction ?

Certes, elles racontent des histoires, elles proposent des récits dans des univers plus ou moins éloignés des plans de réalité connus. Mais pas seulement. Par touches plus ou moins appuyées, elles proposent aussi des visions du futur. Il n'est pas question de les prendre pour des prédictions ou des prophéties. Il s'agit plutôt de considérer que la science-fiction est aussi une manière de poser des hypothèses. Et surtout des hypothèses audacieuses ! Les auteurs ont cet avantage: ils peuvent se permettre des explorations qu'on osera plus difficilement faire dans d'autres champs de la pensée, et spécialement dans le milieu académique.

Que faire de la science-fiction ?

Ni comme une prédiction, ni comme une divagation, mais comme une exploration : voilà comment peut être abordée la science-fiction si on la prend au sérieux et qu'on considère qu'elle peut devenir porteuse de réflexivité collective. Des enjeux potentiellement nouveaux peuvent réclamer des modalités de réflexion renouvelées. Les récits de science-fiction peuvent trouver là une utilité comme matière à penser. Les conjectures offertes peuvent aider à l'interprétation de questions politiques, culturelles, philosophiques, etc., en fournissant des formes d'expérimentations mentales pouvant être introduites dans les réflexions et raisonnements.(...) Dans un contexte aux évolutions incertaines, le recours à la science-fiction peut faciliter un effort de construction théorique (...) Les récits de science-fiction ne sont donc pas à prendre comme des tentatives pour prédire ou annoncer quoi que ce soit (même si certains ont parfois cette ambition), mais comme des dispositifs permettant de mettre à l'épreuve des éléments de futurs possibles.

D'après Yannick Rampala,

« La science-fiction comme voie pour élargir le champ des expériences dépensée », février 2009

2- Télévision / Socialisation

En 1953, dans le saisissant roman d'anticipation intitulé *Fahrenheit 451*, l'auteur américain Ray Bradbury montrait plusieurs aspects du problème dont on n'a souvent retenu qu'un seul : une société où la télévision a pris la place du livre. Un film, réalisé par François Truffaut en 1966, en a été tiré, reprenant le thème principal du livre. (...) Si l'on a bien perçu la question du rapport télé/livre posée par le récit, on n'a peu pris en compte la seconde question décisive qu'il abordait : la télévision comme nouvelle famille. Cet aspect est cependant très présent à partir du grand rôle donné dans le récit à l'épouse de Montag. Mildred est complètement assujettie au système de la vie

aseptisée et obligatoirement heureuse instaurée par le « Gouvernement ». Elle consomme autant de pilules et comprimés qu'il en faut pour éviter toute anxiété. Et surtout, elle vit avec la télévision qui se trouve dans toutes les pièces du foyer et qui couvre toute la surface du mur (le récit a un peu d'avance sur notre technologie, mais nous avons déjà des écrans plats de plus en plus grands). Ces « murs parlants » représentent ce qu'elle appelle sa « famille ». Les personnages virtuels de cette « famille » vivent donc tous les jours dans le salon de Mildred dont l'ambition la plus significative est de pouvoir se payer un jour un quatrième mur-écran pour améliorer la vie de famille, ce qui dérange un peu Montag : « À la réflexion, n'y avait-il pas un mur entre Mildred et lui ? Et au sens littéral, pas seulement un mur mais trois à ce jour ! Et ruineux, en plus ! Et les oncles, les tantes, les cousins, les nièces, les neveux qui vivaient dans ces murs, ce ramassis de singes baragouineurs qui ne disaient rien de rien et le disaient à tue-tête. Dès le début, il avait vu en eux des espèces de parents. "Comment va l'oncle Louis aujourd'hui ?" "Qui ?" "Et tante Maude ?" »

La vie avec une vraie famille s'étant estompée, il ne reste à Mildred que cette autre « famille » : « "Remettons-nous au travail", dit calmement Montag. Mildred lança un coup de pied dans un livre. "Les livres ne sont pas des gens. Tu as beau lire, je ne vois personne autour de moi !" Il contempla le salon mort et gris comme les eaux d'un océan qui pourraient bouillonner de vie s'ils allumaient le soleil électronique. "Ma famille au moins, ce sont des gens, dit Mildred. Ils me racontent des trucs ; je ris, ils rient !" »

La force du roman est d'avoir su, très tôt, révéler ce trait : cependant que la famille réelle, avec ses anciens rapports de place, disparaissait lentement dans les limbes de l'histoire, elle se trouvait remplacée par une famille virtuelle incessamment renouvelée, une nouvelle communauté immense et volatile, amenée par la télévision. Ce que le roman avait saisi dès 1953, c'est que les téléspectateurs, désertant les anciens rapports sociaux réels, se mettaient tous à appartenir à une même « famille » en ayant soudain les mêmes « oncles » raconteurs d'histoires drôles, les mêmes « tantes » gouailleuses, les mêmes « cousins » dévoilant leurs vies. On trouve désormais ses cousins, ses oncles et ses tantes en zappant et, en plus, ils sont drôles ou du moins supposés tels. Ce que les histoires de famille (les petites et les grandes, les drôles et les tragiques) n'apportent plus, c'est désormais « la famille » de la télévision qui est appelée à y pourvoir. C'est elle qui console les esseulés et anime les groupes en manque de verve : « Haut les cœurs ! Mets-nous la "famille", dit Mildred. Allez, vas-y. Amusons-nous, arrête de pleurer, on va se faire une petite fête ! »

D'après Dufour Dany-Robert, « Télévision, socialisation, subjectivation »
Le rôle du troisième parent, *Le Débat*, 2004/5 n° 132, p. 195-213. DOI : 10.3917/deba.132.0195



©Philippe Delacroix

MORCEAUX CHOISIS

Première partie

1 Prologue

VOIX OFF

Le plaisir d'incendier ! Quel plaisir extraordinaire c'était de voir les choses se faire dévorer, de les voir noircir et se transformer.

Les poings serrés sur l'embout de cuivre, armé de ce python géant qui crachait son venin de pétrole sur le monde, il sentait le sang battre à ses tempes, et ses mains devenaient celles d'un prodigieux chef d'orchestre dirigeant toutes les symphonies en feu majeur pour abattre les guenilles et les ruines carbonisées de l'Histoire.

Intervention pyrotechnique 1

La fête du feu sur musique et sur vidéo – images d'archives d'autodafés – Danses des pompiers – jets de trois lance-flammes.

Arrestation d'un homme par le jet de poudre (pyrotechnie) il est ensuite molesté – mouvement de violence – livres qui tombent des cintres – jets de lance-flammes – Les livres sont jetés dans l'incinérateur – des papiers brûlent en s'envolant comme des lucioles – temps – Montag regarde un tableau qu'ils viennent de découvrir. Un pompier met violemment le feu au tableau. Sous le regard de l'un d'eux, mangeant un hamburger.

VOIX OFF

Son casque symbolique numéroté 451, Montag arbora le sourire féroce de tous les hommes roussis et repoussés par les flammes. Il savait qu'à son retour à la caserne, il lancerait un clin d'œil à son reflet dans la glace, à ce nègre de music-hall passé au bouchon brûlé. Plus tard, au bord du sommeil, dans le noir, il sentirait ce sourire farouche toujours prisonnier des muscles de son visage. Jamais il ne le quittait, ce sourire, jamais au grand jamais, autant qu'il s'en souvînt.

Première partie

VOIX OFF

Quelle étrange rencontre dans cette nuit étrange. Il ne se rappelait aucune aventure semblable, sinon un an plus tôt, la rencontre un après-midi dans un parc, d'un vieil homme. Lui revint alors clairement ce souvenir de cette journée, le geste vif de ce vieil homme vêtu de noir pour cacher quelque chose sous son manteau...

Extérieur jardin public un banc

MONTAG

Attendez !

FABER

Je n'ai rien fait !

MONTAG

Personne ne vous accuse.

VOIX OFF

Ils s'étaient assis sans dire un mot pendant un moment, une curieuse et paisible rencontre. Le vieil homme avait avoué être un professeur d'anglais retraité qui s'était fait jeter à la rue quarante ans plus tôt à la fermeture, par manque d'élèves et de crédits, de la dernière école d'arts libéraux. Il s'appelait Faber et, une fois sa crainte de Montag envolée, il s'était mis à parler d'une voix cadencée en regardant le ciel, les arbres, la verdure.

FABER *(récite un poème)*

VOIX OFF *Pendant le poème*

Faber parlait d'une voix douce, une main posée sur la poche gauche de son manteau, et Montag savait qu'il lui aurait suffi d'un geste pour retirer de cette poche un recueil de poèmes. Mais il n'avait pas bougé. Ses mains étaient restées sur ses genoux, engourdis, inutiles.

FABER

Je ne parle pas des choses. Je parle du sens des choses. Là, je sais que je suis vivant. Pour vos archives. Au cas où vous décideriez d'être en colère contre moi.

MONTAG

Je ne suis pas en colère

Faber sort.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

MARS 2013

Mardi 19 mars	20h
Mercredi 20 mars	20h
Jeudi 21 mars	20h
Vendredi 22 mars	20h
Samedi 23 mars	20h

CONTACT

Marie-Françoise Palluy-Asseily
04 72 77 48 35
marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers pédagogiques des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org